

8 novembre 2018 ROBERT FOL

Bonjour Claude,

Au sujet des orientations, j'y ai réfléchi pendant mes journées de marche dans les Pyrénées: Je me rends compte que les choses bougent, par exemple, au niveau des télévisions, et pas les plus à gauche, ni des plus vertes vertes comme TF1. De même, dans les journaux écrits comme dans la Tribune de Genève. Et même le Temps qui a consacré deux pages entières à ce sujet, pendant les vacances : les 25 et 26 août "*Dix ans de déni et d'inaction: récit de la bataille perdue contre le réchauffement*".

La chose devient tendance en quelque sorte. Tout ça parce que les prises de conscience s'accélèrent. Plus beaucoup de personnes sérieuses ne se risquent à nier le problème (la sécheresse exceptionnelle de cette année a au moins ça de bon).

Aussi, ce qui était pour moi la priorité, à savoir la prise de conscience de suffisamment de personnes pour atteindre la masse critique pour faire changer les choses, ne l'est donc plus.

Et maintenant quel est le problème? C'est d'agir vite et au bon endroit. Au-delà des efforts que nous faisons nous-mêmes pour vivre en conformité avec nos valeurs, ce qui me paraît aujourd'hui la clé pour une transition, c'est surtout **un changement de mode de vie**.

On ne pourra pas éviter une **réforme économique** qui rééquilibrera les échanges entre les continents riches (Amérique du Nord, Europe, Asie...) et les continents qui restent des continents et des pays perpétuellement émergents.

Si nous laissons les politiciens actuels s'occuper chacun de leur petit pré carré (leur pays d'abord et leur réélection), nous prenons le risque d'agir trop tard. Je ne vois pas d'hommes politiques actuellement aux commandes ayant une envergure capable d'impulser le mouvement à l'échelon de la planète. A part le Dalaï lama et le pape François, je ne vois pas d'autres personnalités capables d'être des rassembleurs crédibles au-delà de leurs fidèles.

C'est pourquoi après avoir beaucoup hésité, j'ai écrit au pape François en ce sens, le Conseil œcuménique des églises était un endroit tout indiqué pour lancer un **appel à l'unité des religions pour laquelle la nature est d'origine divine**: nous aurions déjà été nombreux pour créer une mouvance, un rassemblement, pas forcément politique, mais un **groupe d'influence**.

Le pape François a bien évoqué la justice sociale à Genève mais des paroles passées inaperçues. Dommage, car pour moi, "*Laudato si*" est une très **bonne feuille de route**. Mais il est vrai, qu'on n'attend pas d'un pape

ce type d'engagement. Cependant la situation est assez exceptionnelle pour justifier une posture exceptionnelle.

Quel est mon but maintenant: peser en faveur de vrais changements sociaux et politiques au niveau planétaire.

D'avantage de **justice sociale, respect de la nature**, pas de **gaspillage** et surtout organiser ce grand **mouvement avec des médias**: une TV internationale, des journaux web et écrits, ainsi que des groupes de pression au niveau de chaque pays.

Des décisions chocs proposées: plus de projets de construction de voitures majoritairement prévues pour 5 personnes et super puissantes alors qu'elles circulent la plupart du temps avec une personne à bord et que la vitesse est limitée dans la plupart des pays aux environ de 120 km/h. Plus d'agrandissement d'aéroport là où il y a déjà saturation et taxe carbone sur les transports internationaux par air, mer et terre. Il faut s'attaquer aux symboles de la société de sur-consommation...

La COTMEC dans tout ça? La justice sociale fut ce qui l'a portée. Mais le défi actuel est énorme: quelle pourrait être sa contribution?

Tôt ou tard, si nous voulons vraiment faire basculer ce monde dans une vraie alternative, nous devons regrouper nos forces au lieu d'avancer dispersés non seulement la COTMEC mais tous les organismes et d'associations qui veulent ce changement.

Voilà où j'en suis dans ma réflexion. Je pense à la suite et je ne vois pas comment on pourra faire l'économie d'un affrontement de deux politiques: ceux qui tiennent le pouvoir ne vont pas le lâcher sans combattre, y compris avec y mettant tous les moyens dont ils disposent .

Ceci étant, avec la chute du mur de Berlin, la fin de la guerre en Irlande et j'en passe, l'histoire nous a enseigné qu'au moment où on ne l'espère plus, les choses peuvent changer très rapidement. Et je veux y croire, il faudra peut-être 5,10 ou même 15 ans mais le monde n'aura pas le choix.

Voilà ce que je pense aujourd'hui. Excuse-moi d'avoir été trop long, mais c'est là ma plus grande préoccupation. Et il est important pour moi, comme pour beaucoup sans doute, d'avoir une approche personnelle de ce qui se passe et définir quelle peut-être mon action.

Cordialement
Robert